

ACCUEIL ET REJET : LES DEUX CULTURES DES ALLEMANDS

Pourquoi observe-t-on en Allemagne des attitudes d'accueil aussi bien que des manifestations de rejet vis-à-vis des réfugiés qui arrivent en masse depuis cet été ? Sur un sujet aussi complexe, aucune explication n'est simple.

Une fable explique à quoi Angela Merkel pense quand elle regarde son pays par l'ouverture en demi-lune de sa chancellerie. Elle voit la population la plus âgée du monde (à côté de celle du Japon) à la fécondité très basse (seulement 1,35 enfant par femme). Elle voit les jeunes diplômés quitter leur région pour rejoindre les grandes agglomérations, ce qui défait progressivement le maillage industriel qui a fait la force de l'économie allemande. Elle voit un pays qui a réussi sa réunification et qui pourtant échoue à mener à bien des programmes aussi simples qu'un aéroport (Berlin), une gare (Stuttgart) ou une salle de concert (Hambourg). La chancellerie décide que les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Il faut que le « sursaut » réclamé par plusieurs présidents de la République fédérale secoue le pays : un nouveau « devoir national » doit s'imposer ! Elle envoie des émissaires secrets dans les camps de réfugiés en Turquie pour leur dire : « Vous êtes tous les bienvenus ! » Depuis l'ouverture en demi-lune de la chancellerie, Merkel voit alors avec satisfaction des centaines de milliers d'hommes

jeunes, mobiles et qualifiés affluer dans le pays et le sortir de sa léthargie. Ces derniers font de Merkel une social-démocrate qui dérobe aux partis de gauche et aux Verts leurs meilleurs arguments, et lui assurent de tenir la chancellerie pour l'éternité !

Cette fable du complot de Merkel caricature des arguments absurdes qui proviennent notamment de la fraction CDU/CSU de son propre parti : selon eux, la chancellerie aurait volontairement fait le pari des réfugiés, « devoir national » qui occulte les problèmes politiques fondamentaux posés à l'Allemagne actuelle par l'organisation de leur accueil.

L'image des citoyens allemands accueillant chaleureusement les réfugiés à Munich a fait le tour du monde et, d'une certaine manière, elle a conjuré la mémoire de la malédiction du national-socialisme. Bien plus profondément que n'avait pu le faire la Coupe du monde de football de 2006 dont le slogan était : « Le monde est le bienvenu chez ses amis. » Mais, simultanément, on a vu se produire 500 actes criminels contre des lieux d'hébergement de demandeurs d'asile. En octobre 2015, le ministre de l'Intérieur, Thomas de Maizière, déclarait à ce sujet :

Je trouve préoccupante la hausse du nombre de gens qui passent à la violence. Il importe de s'y opposer sans ménagements. Nous devons leur faire comprendre qu'ils se livrent à des actes inacceptables en commettant des violences corporelles, des tentatives de meurtre et des incendies. C'est une honte pour l'Allemagne. Il faut aussi s'opposer à toute approbation tacite.